

“ dut-il en mourir, il se fera trappiste. ” Dès lors, frère jeune homme, il commence à pratiquer les longues veilles, les oraisons nocturnes et les macérations de la chair. Oh ! s'il nous était permis de le suivre, pas à pas, dans cette carrière de dix années qu'il fournit avec les fils de saint Bernard, en marchant sur les traces de ses larmes, et parfois de son sang, à quels trésors de vertus cachées n'arriverions-nous pas ? Mais la trappe a des secrets qui ne doivent jamais franchir l'enceinte sacrée ! Seulement, quand on sait que le cœur et le courage, chez lui, étaient plus grands que les forces, ne pouvons-nous pas le voir, épuisé et rendu, assis au pied de l'arbre que sa hache trop débile ne peut abattre, offrir à Dieu, sinon la tâche remplie, du moins son corps meurtri et brisé.

Le Seigneur était content de ce premier sacrifice, mais il en demandait un autre à ce cœur qui, jusque-là, s'était montré si généreux.

Il faut partir, il faut abandonner cette vie religieuse qui répondait si bien aux aspirations de son âme : la volonté de Dieu se manifeste par l'ordre des supérieurs, et M. Maréchal est remis entre les mains de son frère, alors curé de Notre-Dame-de-Grâce. Pourtant il ne laisse que la bure et la cellule du trappiste, il en garde les vertus et la vie mortifiée. Et, si sa santé affaiblie l'empêche de prendre une part active au ministère paroissial, sa bonté, sa modestie, sa régularité, laissent cependant, au milieu des fidèles de Notre-Dame-de-Grâce, un souvenir qui devra se traduire en manifestations si sympathiques, lorsque Dieu, par une disposition providentielle, l'amènera mourir au milieu d'eux.

Un autre de ses frères occupait la cure de Saint-Jacques-de-l'Achigan. Privilégiée entre toutes, cette paroisse devait voir s'ajouter aux vertus de leur curé actuel, pour les continuer dans la suite, les vertus du frère cadet. En 1882, le Rév. L.-A.-D. Maréchal, curé de Saint-Jacques, devenait le vicaire général du diocèse, et son frère, M. Théophile, le remplaçait comme curé de Saint-Jacques.

Là, il montre ce qu'il est par nature, par don de la grâce et fait encore penser à ces paroles de la Sagesse : “ J'étais un enfant plein d'ingénuité ; j'avais reçu en partage une âme bonne. ”